

Frankenstein

by Mary Shelley · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/frankenstein-resume>

Summary

En 60 secondes

Victor Frankenstein, jeune Genevois surdoué, découvre comment animer la matière inerte et assemble une créature de huit pieds de haut à partir de morceaux de corps volés. Horrifié par ce qu'il a fait, il l'abandonne, et la créature, rejetée par chaque être humain qu'elle rencontre, se tourne vers le meurtre. Elle tue le petit frère de Victor, accuse à sa place une servante innocente, et fait peser ces morts sur la conscience de Victor. Quand Victor détruit la compagne féminine qu'il avait promis de créer, la créature égorge le meilleur ami de Victor et son épouse. La poursuite s'achève sur la glace arctique, où un Victor mourant raconte son histoire à un explorateur condamné, et la créature disparaît dans les ténèbres pour se brûler vive.

Pourquoi le lire

Écrit par une jeune fille de dix-huit ans, ce livre a inventé la science-fiction telle que nous la connaissons : un savant fait un choix délibéré dans un laboratoire, et les conséquences sont morales, non magiques. Il demande qui est responsable d'une création que son créateur refuse d'aimer. Lisez-le si les ambitions, la parentalité, l'exclusion, ou tous les films de monstres que vous avez vus vous importent.

L'histoire

La nuit où la chose ouvre les yeux

Le récit s'ouvre sur Robert Walton qui écrit des lettres à sa sœur, Mme Saville (Margaret), en Angleterre, depuis Saint-Petersbourg, décrivant l'expédition vers le pôle Nord qu'il projette, son ambition de découvrir un passage près du pôle et le secret du magnétisme terrestre. Puis son équipage aperçoit quelque chose d'impossible : une figure gigantesque conduisant un traîneau à chiens à travers les glaces. Le lendemain matin, ils hissent à bord un inconnu mourant, à demi transi, tombé d'un traîneau brisé ; cet inconnu, qui parle anglais, sombre et désespéré, se révèle être Victor Frankenstein. Il commence à parler, et son histoire engloutit le livre. Victor naquit à Naples dans une riche famille genevoise, l'une des plus distinguées de la république de Genève. Sa mère Caroline découvrit Elizabeth Lavenza, orpheline d'un noble milanais issue d'une pauvre chaumière italienne, lors d'une visite de charité, et l'adopta comme un « joli présent » pour Victor ; Elizabeth devint le centre adoré de son enfance, qu'il décrit comme un paradis partagé avec elle et son ami Henry Clerval. À treize ans, il trouva un volume de Cornelius Agrippa, et bien que son père l'ait écarté d'un geste comme « triste fatras » sans expliquer pourquoi, il dévora les sciences

occultes d'Agrippa, d'Albert le Grand et de Paracelse. La foudre abattit un vieux chêne près de sa maison, un savant lui expliqua l'électricité, et le galvanisme le tira vers la science moderne. À dix-sept ans, après que sa mère Caroline, morte de la scarlatine, eut succombé après avoir soigné Elizabeth atteinte de la même maladie, il quitta Genève pour l'université d'Ingolstadt, en Allemagne. Là, au terme de deux années d'études obsessionnelles, il découvrit le secret d'animer la matière inerte et construisit une créature de huit pieds de haut à partir de membres prélevés dans les charniers, les salles de dissection et les abattoirs (et les tombes). Par une sombre nuit de novembre, Victor donna vie à la créature ; sa peau jaune, ses yeux humides et ses lèvres noires et droites horrifièrent Victor, qui s'enfuit de son appartement, terrifié. En rêve, Victor enlaça Elizabeth, qui se transforma en cadavre de sa mère défunte, avec des vers dans le linceul ; il se réveilla et trouva la créature debout près de son lit, souriant et cherchant à parler. Elle avait disparu au matin. Le choc le brisa en des mois de fièvre, soigné par Henry Clerval.

La créature apprend à haïr

Le récit de la créature elle-même prend le relais. Elle s'éveilla les sens confus, s'enfuit de l'appartement de Victor, découvrit le feu dans une forêt (laissé par des mendiants errants), apprit à cuire les aliments et à se réchauffer, mais se brûla, apprenant ainsi la douleur ; les hommes s'enfuyaient ou l'attaquaient à cause de son apparence. Elle trouva refuge dans une hutte adossée à une chaumière habitée par la famille De Lacey — le vieil homme aveugle De Lacey, son fils Felix, sa fille Agatha, et l'étrangère Safie — les observant par une fissure dans le mur. Elle apprit leur langue lorsque Felix enseignait le français à Safie, apprit à lire grâce à des papiers trouvés dans un manteau pris dans le laboratoire de Victor, et les aida discrètement, tirant du bois de chauffage la nuit et refusant de voler des gens si pauvres. Elle lut *Le Paradis perdu*, les *Vies des hommes illustres* de Plutarque et les *Souffrances du jeune Werther* (trouvés dans une portefeuille en cuir), et se compara à Adam et à Satan, sentant qu'elle était « comme Satan » parce qu'elle était seule et misérable. Puis vint le pari. Tandis que le vieil homme aveugle était assis seul, la créature lui parla, et De Lacey, qui ne pouvait voir l'horreur, se montra bienveillant. Lorsque Felix, Safie et Agatha revinrent, ils furent horrifiés et Felix frappa la créature avec un bâton, la chassant pour qu'elle ne revienne jamais. Plus tard, elle sauva une jeune fille de la noyade dans un ruisseau, mais son compagnon (son père), croyant que la créature l'attaquait, lui tira dans l'épaule. « Je suis méchant parce que je suis malheureux », dit-elle à Victor sur le glacier de la Mer de Glace, où Victor, en deuil, a grimpé au Montanvert pour trouver consolation et a trouvé sa création qui l'attendait. « Je devrais être ton Adam, mais je suis plutôt l'ange déchu, que tu chasses de la joie sans qu'aucune faute le justifie. » Près de Plainpalais, elle rencontra William Frankenstein dans les bois, et lorsqu'elle apprit que le garçon était un Frankenstein, parent de Victor, elle l'étrangla et prit le portrait miniature de son cou ; elle glissa ensuite le portrait dans la poche de Justine endormie pour l'accuser. Justine fut jugée, fit de faux aveux sous la pression (malgré ses protestations d'innocence), et fut exécutée. Victor savait qu'elle était innocente mais resta silencieux, tourmenté par le savoir que sa créature était le véritable meurtrier. Maintenant la créature formule son exigence : construire une femelle aussi hideuse qu'elle-même, et elle disparaîtra pour toujours en Amérique du Sud. Victor, terrifié, accepte.

La promesse de la nuit de nocces

Victor tergiverse, puis accepte un voyage avec Henry Clerval à travers l'Angleterre et l'Écosse, s'éclipsant en secret pour travailler à la seconde créature. Il laisse Henry Clerval à Perth, en Écosse, et voyage seul jusqu'à l'une des îles Orcades, où il aménage un laboratoire dans une hutte isolée pour créer la créature femelle ; tandis qu'il travaille, il voit la créature originelle l'observer par la fenêtre avec un rictus effroyable. Puis le doute l'étrangle. Il imagine les deux créatures se reproduisant, une race de monstres se répandant sur la terre, et déchire la femelle à moitié achevée sous les yeux de la fenêtre. La créature ne se déchaîne pas. Elle dit, froidement : « Souviens-toi, je serai avec toi la nuit de tes nocces. » Après avoir détruit la créature femelle, Victor rame au large et jette les restes à la mer, puis s'endort dans sa barque et est poussé hors de sa route vers une côte irlandaise, où il est arrêté sur le soupçon d'avoir assassiné un homme trouvé étranglé sur la plage. Il est conduit devant le magistrat M. Kirwin et on lui montre le corps, qui est celui d'Henry Clerval, assassiné par la créature. Victor tombe malade pendant deux mois dans une prison irlandaise et finit par être relâché lorsque les preuves établissent qu'il se trouvait dans les Orcades au moment du meurtre ; il rentre à Genève avec son père. Là, il épouse Elizabeth, portant des pistolets et une dague, certain que la menace vise sa personne. Le soir de leurs nocces, dans une auberge d'Évian, Victor patrouille dans la maison tandis qu'Elizabeth va se coucher. La créature n'est jamais venue pour lui. Victor entend un cri, et découvre son épouse étranglée sur le lit. Son père Alphonse Frankenstein meurt quelques jours après le meurtre d'Elizabeth, accablé de chagrin. N'ayant plus rien à perdre, Victor jure de se venger et suit les indices moqueurs de la créature à travers l'Europe et jusqu'en Russie, puis sur la glace de l'Arctique.

Glace, confession et feu

La poursuite s'achève là où le livre avait commencé. Victor, recueilli par le navire de Walton dans l'Arctique, raconte son histoire à Walton et exhorte l'équipage de celui-ci à poursuivre l'expédition. L'équipage refuse ; il veut faire demi-tour. Victor meurt à bord du navire, épuisé et malade. Alors Walton, écrivant à sa sœur, consigne ce qui se passe ensuite. La créature apparaît à bord du navire de Walton après la mort de Victor, pleure le corps de Victor et dit à Walton qu'il regrette ses meurtres mais qu'il fut poussé par le malheur, abandonné et repoussé. « Moi, le misérable et l'abandonné, je suis un avorton, fait pour être repoussé, frappé de coups de pied et foulé aux pieds. » Il cite Milton contre son créateur : « Est-ce moi qui t'ai prié, Créateur, de tirer de ma glaise / un homme, est-ce moi qui t'ai sollicité / de me tirer des ténèbres ? » Puis il déclare qu'il partira vers le pôle le plus lointain et s'immolera sur un bûcher funèbre. Il bondit par le hublot de la cabine sur un radeau de glace et disparaît dans les ténèbres, « emporté par les flots, perdu dans l'obscurité et la distance ». Walton reste avec un navire qui met le cap sur l'Angleterre, l'histoire d'un ami mort, et un monstre qui a choisi sa propre fin. Le dernier acte de la créature est le seul que personne ne lui ait imposé : le deuil, la confession et l'autodestruction, tout cela en un seul bond dans le noir.

Personnages

- Victor Frankenstein: Un étudiant genevois brillant et obsédé qui découvre comment animer la matière morte, puis abandonne sa création dans l'horreur. Son silence et ses promesses brisées lui coûtent son frère, son ami, sa fiancée, et enfin sa vie sur la glace arctique.
- The Creature: La création de Victor, haute de huit pieds, articulée et tendre jusqu'à ce que chaque humain qu'elle rencontre la batte, tire sur elle ou fuie. Rejetée par son créateur et par le monde, elle devient le meurtrier qu'on l'a faite, puis pleure l'homme qu'elle a détruit.
- Elizabeth Lavenza: L'orpheline italienne adoptée dans la famille Frankenstein comme le « joli présent » de Victor et sa future épouse. Elle est le centre doux du monde de Victor, et la créature l'étrangle la nuit de ses noces.
- Henry Clerval: L'ami d'enfance de Victor, l'infirmier dévoué qui le tire deux fois de la fièvre. La créature l'étrangle sur une plage irlandaise et laisse Victor être accusé du meurtre.
- Robert Walton: L'explorateur arctique dont les lettres encadrent toute l'histoire ; il veut la gloire au pôle comme Victor voulait la gloire au laboratoire. Il écoute la mise en garde de Victor mourant et ramène son navire.
- Justine Moritz: La servante de la famille Frankenstein, accusée à tort du meurtre de William par le médaillon que la créature a glissé dans sa poche. Elle avoue faussement et est exécutée tandis que Victor, le seul à connaître la vérité, se tait.
- The De Lacey family: Le vieil homme aveugle, Felix, Agatha et Safie, dont la chaumière apprend à la créature le langage, l'amour et les livres. Leur rejet terrifié, mené par la bastonnade de Felix, est la blessure qui la retourne contre l'humanité.

Thèmes

La responsabilité du créateur: Victor assemble un être vivant puis s'enfuit dès qu'il ouvre les yeux, le laissant apprendre seul la peur, le feu et le langage. Chaque meurtre du livre remonte à ce premier abandon : la créature tue William et accuse à tort Justine seulement après le rejet des De Lacey et du monde, et elle avertit clairement Victor que la menace de la nuit de noces suivra la destruction de la compagne femelle. La question de la créature sur la mer de Glace, demandant pourquoi elle a été chassée de la joie sans aucune faute, est l'accusation du livre. Le point de Shelley : créer est la partie facile ; répondre de ce que l'on a créé est le devoir que Victor ne remplira jamais.

L'isolement et le besoin de compagnie: La chute de la créature se mesure aux refus de compagnie. Elle observe les De Lacey par une fente dans le mur, apprenant une affection qu'elle ne pourra jamais partager, et son unique espoir est un aveugle qui ne peut voir son visage. Quand Felix la chasse à coups de bâton et que le compagnon d'une jeune fille noyée tire sur elle, elle voue sa haine à toute l'humanité, et sa seule exigence est une compagne femelle aussi hideuse qu'elle. Victor, pendant ce temps, perd tout le monde en s'isolant dans l'étude puis dans le secret. Le livre soutient que nous devenons monstrueux moins par nature que par exclusion.

de chaque porte.

L'ambition dangereuse: Le récit-cadre associe Victor et Walton, deux hommes poursuivant la gloire au-delà des limites de la vie ordinaire, l'un dans un laboratoire, l'autre sur la glace. Les deux années d'étude obsessionnelle de Victor, négligeant famille et amis, produisent la créature ; l'expédition polaire de Walton manque de tuer son équipage avant qu'un étranger mourant ne le persuade de faire demi-tour. La créature elle-même nomme ce schéma en comparant son sort à celui de Satan dans le Paradis perdu, demandant à son créateur pourquoi elle a été tirée des ténèbres. L'avertissement de Shelley : l'ambition sans responsabilité crée des victimes, et l'ambition elle-même ne vaut jamais le prix payé.

L'injustice et le silence: Justine Moritz est l'innocente la plus manifeste du livre : la créature glisse le médaillon de Caroline dans sa poche, elle est jugée, avoue faussement sous la pression, et est exécutée. Victor connaît la vérité dès qu'il voit la créature rôder près de Plainpalais, pourtant il ne dit rien, se disant que personne ne le croirait. Son silence le rend complice, et la créature note plus tard qu'elle a innocemment souffert pour son crime. Le point du livre : être témoin du mal et se taire est un acte en soi, et la culpabilité de Victor envers Justine est la première fissure que ses pertes ultérieures élargiront en ruine.

L'apparence contre l'âme: La créature naît douce : elle ramasse du bois pour les pauvres De Lacey, cesse de voler leur nourriture, et sauve une jeune fille de la noyade. Chaque bonté est récompensée d'horreur à cause de sa peau jaune et de sa taille gigantesque, et seul l'aveugle De Lacey, la seule personne qui ne peut la voir, la traite avec bonté. Shelley ne cesse de demander ce qu'aurait été la créature si quelqu'un l'avait acceptée, et répond par ses propres mots : malveillante parce que misérable. Le verdict du livre : la monstruosité se crée dans l'œil de celui qui regarde et dans la main qui le détourne.

Symboles

- Fire and lightning:
- The ice:
- Paradise Lost:
- The locket:

La fin expliquée

La fin refuse de consoler quiconque. Victor meurt en exigeant encore que Walton poursuive la créature, inchangé, incapable de voir que c'est son propre abandon qui a fait le monstre ; son dernier discours est l'ambition parlant par-dessus son propre cadavre. La créature, en revanche, obtient la scène la plus humaine du livre : elle pleure son créateur, admet son remords, et se condamne elle-même à un bûcher au pôle. Certains lecteurs y voient repentance et suicide ; d'autres, une ultime performance, un meurtrier curant sa propre légende pour l'unique homme encore à l'écoute. Dans tous les cas, la créature termine le récit avec plus de connaissance de soi

que Victor n'en montre jamais. Le demi-tour de Walton est le verdict silencieux : le survivant des deux obsessions choisit son équipage plutôt que le pôle, soit le choix que Victor n'a jamais fait. La dernière image, la créature emportée par les vagues dans les ténèbres et la distance, laisse le jugement délibérément ouvert, c'est pourquoi le livre se dispute encore à lui-même deux siècles plus tard.

Les meilleures citations

- "Je devrais être ton Adam, mais je suis plutôt l'ange déchu, que tu chasses de la joie sans qu'il ait commis aucune faute." - La Créature

- "Je suis méchant parce que je suis malheureux. N'est-il pas vrai que tous les hommes me fuyent et me haïssent ?" - La Créature

- "Souviens-toi, je serai avec toi la nuit de tes noces." - La Créature

- "Moi, misérable et abandonné, je suis un avorton, fait pour être bafoué, frappé de coups de pied et foulé aux pieds." - La Créature

Limites

La machinerie accuse son âge. Le secret de Victor n'est jamais expliqué : le livre admet que la méthode d'animation meurt avec lui, ce qui peut sembler une esquivé. Le hasard fait le gros du travail, de la créature trouvant le journal intime de Victor dans un manteau volé jusqu'au bateau dérivant précisément vers le rivage où gît le corps de Henry. Elizabeth et Justine sont écrites principalement pour souffrir, et les femmes ont peu d'agentivité. Certains critiques ont noté que les trois narrateurs se ressemblent. Le mélodrame est bien réel, et les lecteurs en quête de science dure devraient ajuster leurs attentes : c'est de la philosophie morale drapée dans un linceul.

En une phrase

Un créateur qui refuse d'aimer sa créature lui apprend à être un monstre, et tous deux sont détruits par cette leçon.

Pour qui

Quiconque s'est déjà senti rejeté, et quiconque a déjà créé quelque chose qu'il n'était pas prêt à assumer. Les lecteurs d'horreur gothique, de science-fiction primitive et de philosophie morale y trouveront la source originelle de tout cela.